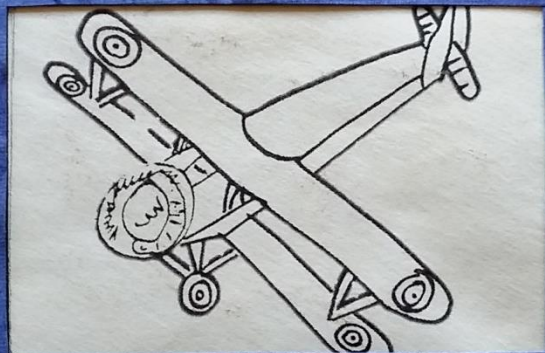




Monsieur et Madame Louis Ehotard
41, rue d'Arviéjan

30 Alais - Gard



Jean Chotard
(1893-1918)

pilote de la Grande Guerre

Page 1 – Je m'appelle Jean Chotard...



Le 20 Septembre 1913

Je m'appelle Jean Chotard, j'ai vingt ans. Je suis élève à l'école Polytechnique à Paris. Jusqu'à là, je demeurais dans une grande maison de la rue d'Avéjan, un beau quartier d'Alès. Mon père s'appelle Louis. Il a un magasin de mode immense et magnifique:

«le Petit Paris». On y trouve des étoffes, des robes, des collants et même des chapeaux. Mais aussi, tout le nécessaire à couture:

fil, bobines, aiguilles, etc. C'est normal, avec toutes les filatures de soie d'Alès!

Ma tante Berthe, la petite sœur de mon père est enseignante. La domestique, Marguerite, je la

chérie; elle me donnait toujours des tas de biscuits. Ma grande sœur Marie - Louise est gentille, drôle, intelligente. Elle tient une

jolie parfumerie rue Jules Cazot. Mon frère aîné, Hippolyte, est mort il y a deux ans à Villacoublay dans un accident d'avion. Il était Polytechnicien lui aussi, et élève aviateur. Un mois après, en octobre 1911, mon frère Paul s'est engagé dans l'armée, dans le régiment du Génie. Depuis, il a été affecté dans les troupes aéronautiques à Versailles. Mon meilleur ami Lucien, lui, il ne risque pas de s'engager, il est tellement pacifique! Il dit que la guerre est une mauvaise chose, violente, inutile.

Page 1



AUX POUR DAMES ET ENFANTS
GANTERIE - ROBES D'ENFANTS - DOUS - TRUSSEUX - LAYETTES -
BONNETS DE MARIÉE ET DE PREMIÈRE COMMUNION - PLUMES
S CHOTARD
RUE D'AVEJAN, 45
AIS (GARD)
ISTE DE LYON ATT...

Page 1 – « Chère Marie Louise, je t'écris de Paris... »



Page 1 – « Chère Marie Louise... »

Paris, le 13 octobre 1913

Ma chère sœur

Je suis heureux d'être à Paris; si tu savais comme c'est une belle ville! Dans le quartier de Montmartre, on trouve des magasins avec des tissus pour tous les goûts! Ils sont si doux, si brillants, si colorés... Papa adorerait avoir les mêmes au Petit Paris!

Avec mes camarades, nous sommes allés visiter le Panthéon. C'est un monument somptueux, à l'origine prévu pour être une église. Aujourd'hui, il sert à rendre hommage à de grands personnages qui ont marqué l'histoire, comme Victor Hugo, Voltaire.

Nous allons souvent nous balader dans la rue Mouffetard. C'est une rue qui, de jour comme de nuit, est très animée grâce aux commerces. J'y ai rencontré une demoiselle, avec son joli sourire. Nous sommes allés nous promener au bord de la Seine: c'est un grand fleuve qui coupe Paris en deux. À côté, notre bondon ressemble à un ruisseau!

Le matin, je suis allé voir les arènes de Lutèce. On y entre par une porte, comme si on entra chez nous. Mais le plus incroyable, c'est qu'au bout du couloir, on se croirait à Rome!

Tu ne me croiras pas! Au muséum d'Histoires naturelles du Jardin des Plantes, j'ai vu le squelette d'un éléphant préhistorique découvert dans le Gard!

Comment te portes-tu? J'espère que maman et papa vont bien. J'aimerais avoir des nouvelles de tout le monde à Alais, car vous me manquez, et les bons gâteaux de Marguerite aussi! Je ne cesse de penser à vous, je vous embrasse.

J'ai mis quelques photos.

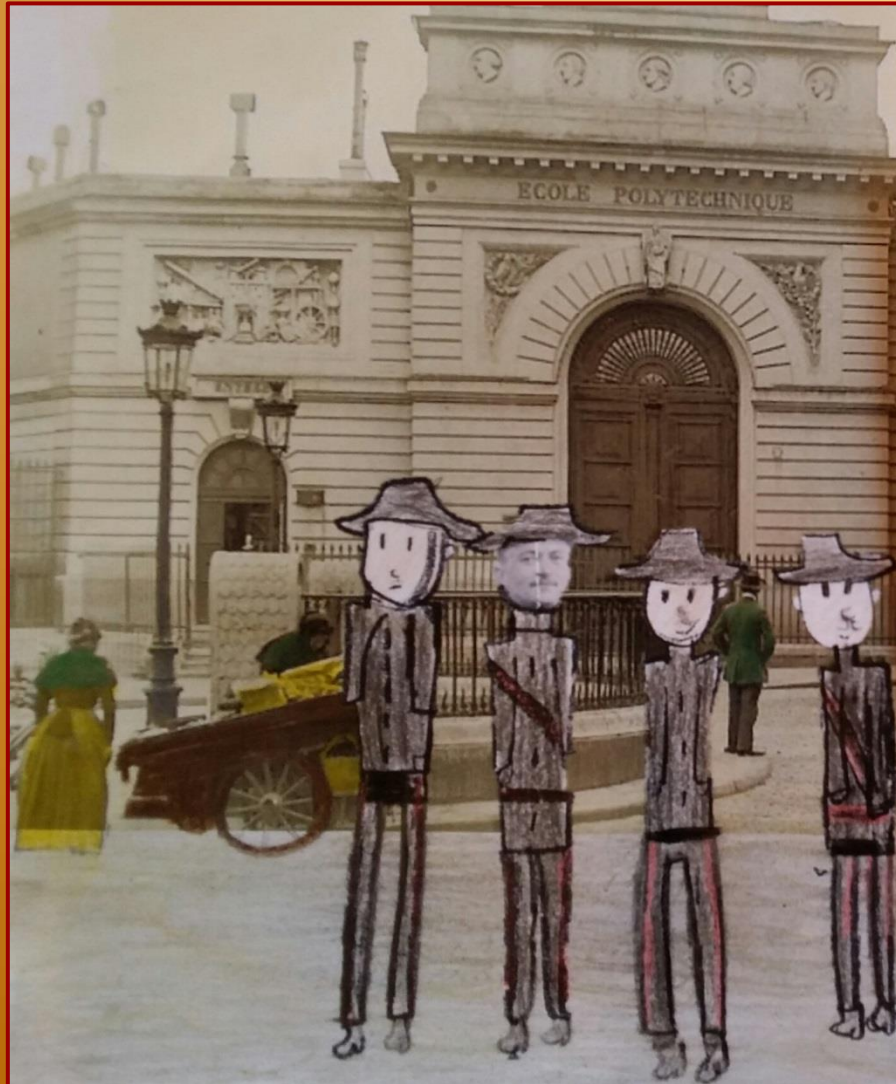
Jean



Page 2 – A l'École Polytechnique...



Page 2 – A l'École Polytechnique...



11 octobre 1913

L'école polytechnique où j'étudie est très grande; elle est exclusivement réservée aux hommes. On y enseigne des matières littéraires et scientifiques: la chimie, la géométrie, la physique... Celle que je préfère est le dessin.

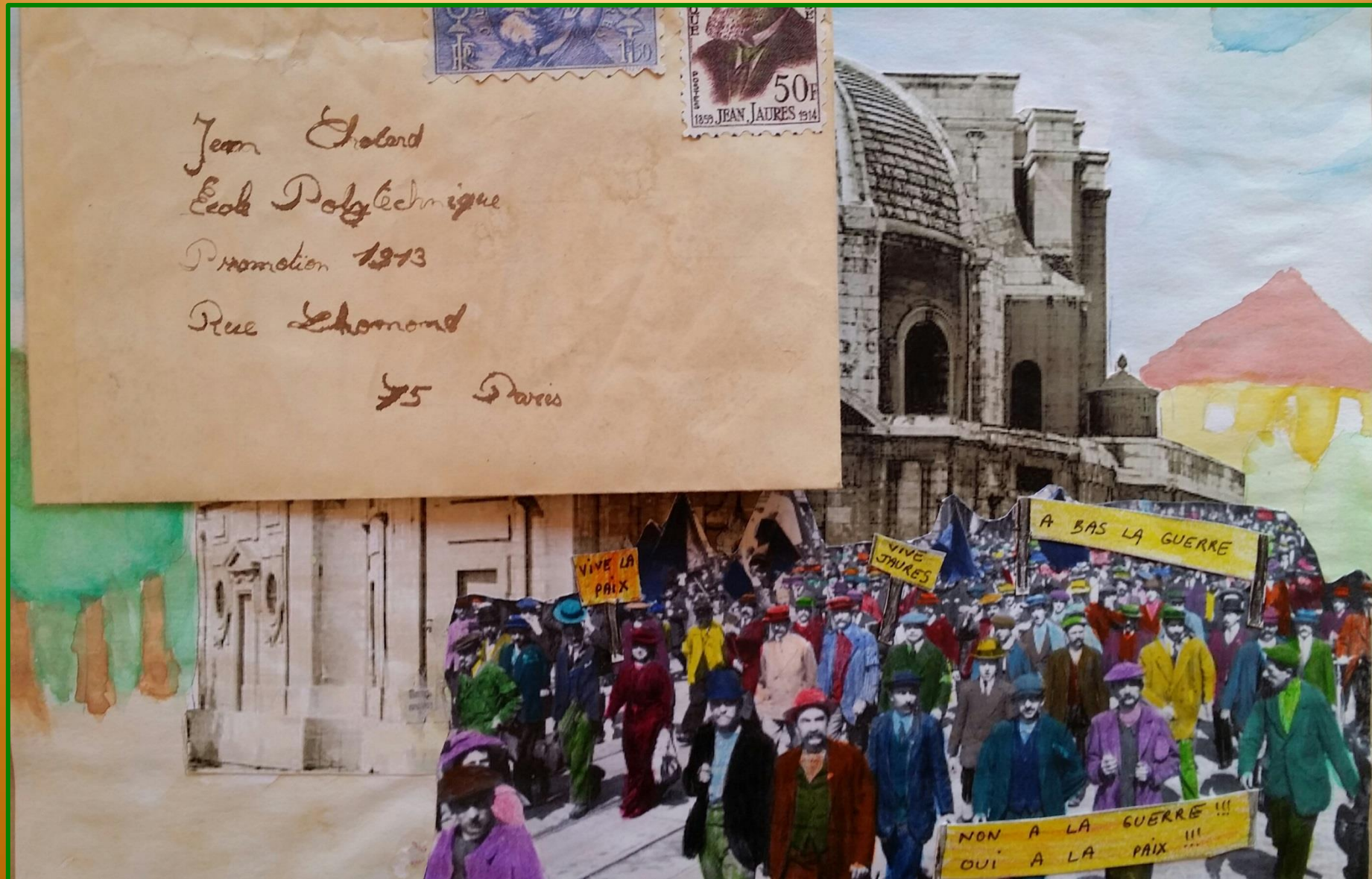
13 octobre 1913

Ce dimanche, nous sommes allés à Saint-Ely, manger avec nos camarades de l'école militaire.

16 octobre 1913

Pour la fête nationale du 14 juillet, j'ai appris qu'il y aura un défilé à Longchamp au champ de courses. Nous défilons en tête des troupes. C'est un honneur pour moi, d'autant plus que ce sera mon premier défilé.

Page 3 – Alès à la veille de la guerre...



Page 3 – Alès à la veille de la guerre...



Dimanche 2 août 1914, Alès

Mon cher Jean,

Je suis tellement triste, c'est la guerre. J'ai entendu les cloches sonner. Sur la place de la mairie, le maire a déclaré : « c'est la guerre. Tous les hommes de dix-huit à quarante ans doivent partir ». J'ai vu des femmes qui pleuraient, des enfants qui tenaient encore la main de leur père. C'était très triste. J'ai tellement peur. Je sais que tu vas partir, comme tous les hommes de ton âge.

Il y a deux jours, le 29 juillet, Lucien m'a emmené à un meeting contre la guerre. Nous y sommes allés en cortège par la cathédrale. Mazet a fait un discours. Nous étions nombreux, cela veut dire que beaucoup de monde ne veut pas de cette guerre.

J'espère que je vais pouvoir garder ma parfumerie et que l'on ne m'obligera pas à aller remplacer les hommes dans les fabriques ou dans les usines.

Jean, je ne veux pas que tu partes, j'ai besoin de toi, j'ai déjà perdu un frère, je ne veux pas revivre cela une deuxième fois.

Je dois arrêter ma lettre car j'ai les yeux pleins de larmes
Je t'embrasse bien fort

Marie-Louise



Jean Chérol
Ecole Polytechnique
Promotion 1913
Rue Schomond

75 Paris

Page 4 – Paris à la veille de la guerre...



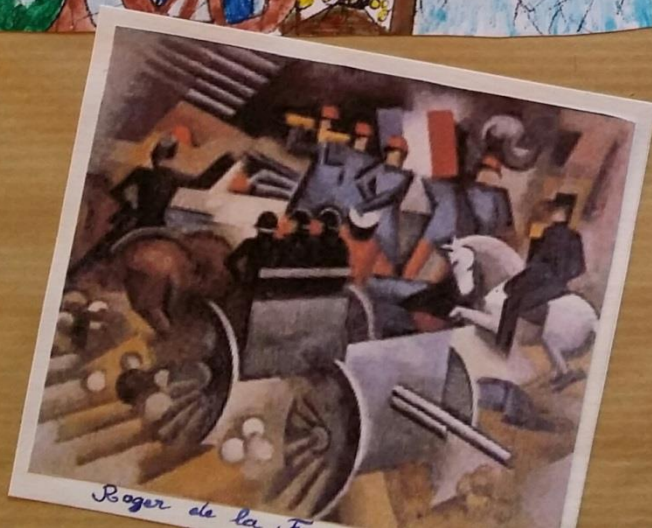
Paris
Samedi 1^{er} août 1914 : Hier, Jaurès a été assassiné par un nationaliste, car il était opposé à la guerre. Le matin, la station de métro rue d'Allemagne a été renommée Jaurès.

Dimanche 2 août Les cloches ont sonné le tocsin. Tout le monde a eu peur; je ne l'avais jamais entendu. Sur la place de l'Hôtel de ville, le Maire a fait un discours à ses concitoyens. Il a annoncé que tous les hommes de 18 ans devaient partir à la guerre. On a entendu des coups de feu, d'horreur. Certains d'après l'heure, d'autres ont pleuré.



PARIS – Le Métropolitain - Gare d'Allemagne

Page 5 – Je suis promu Sous-Lieutenant d'artillerie...



Roger de la T...

6 août 1914

Aujourd'hui, je suis promu Sous-Lieutenant d'artillerie de campagne. Mais je m'inquite car je suis parti précipitamment en vacances et j'ai laissé toutes mes affaires à l'école. Mais on nous a vite rassurés car le 2 août le Ministre de la Guerre a envoyé un télégramme à l'école pour ordonner la confection d'uniformes dans les villes où les Polytechniciens seront envoyés. Quand on m'a dit qu'on allait partir à la guerre, je me suis posé une question : Pourquoi la guerre quand on a la paix ? J'ai tout de suite pensé à mon frère Paul qui s'est engagé dans l'armée. Mais j'ai un frère, c'est tout, tous ces autres boches car pour moi l'heure de la revanche sonne. Surtout que c'est à cause d'eux que nous en sommes là... Pour la Patrie, je suis prêt à tout !

Pages 6 et 7 – Septembre 1914, la bataille de la Marne...



Pages 6 et 7 – Septembre 1914, la bataille de la Marne...

10 août 1914

Il y a quelques jours, les Boches sont passés par la Belgique; ils ont violé ^{la} neutralité Belge. Ils s'approchent trop vite de Paris.

6 septembre 1914

Le Général Maunoury a décidé de lancer l'offensive sur la Marne. Mais la VII^e armée n'arrive pas à stopper les Allemands.

8 septembre 1914

Quatre mille fantassins sont envoyés en renfort, ainsi que l'artillerie. Je suis dans un ~~de~~ ces sept cents taxis réquisitionnés par le Général Gallieni. Nous devons empêcher ces Allemands d'arriver à Paris.

C'est ma première bataille, je sens la haine comme je ne l'ai jamais sentie.

10 septembre 1914

Je suis content de l'efficacité de notre artillerie. J'ai essayé le canon de 75, c'est une véritable merveille. Avec ça, les Allemands n'ont qu'à bien se tenir!

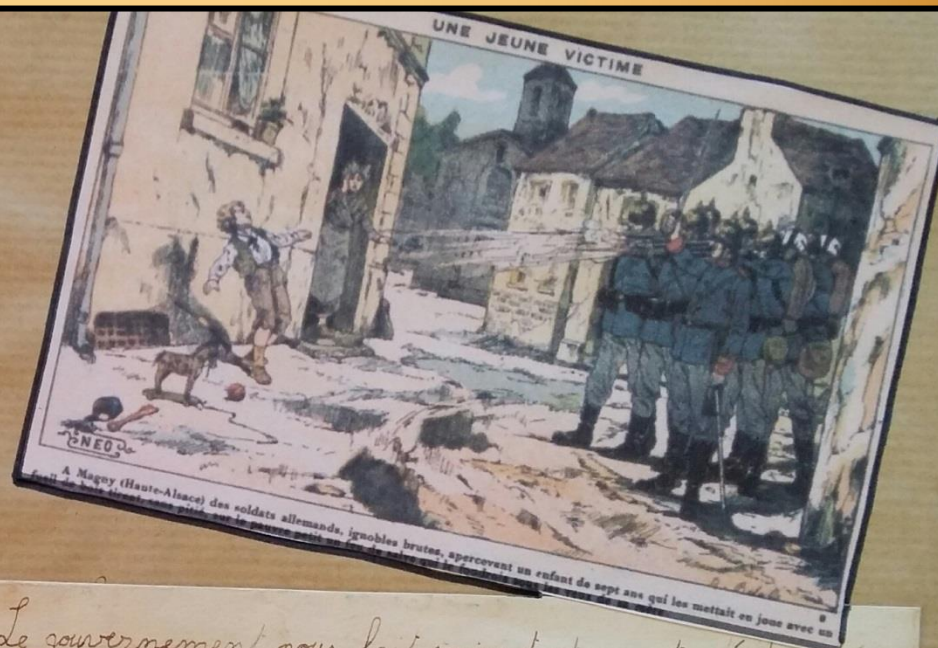
12 septembre 1914

Victoire! Le général allemand Von Kluck décide de battre en retraite. C'est la première victoire des Alliés.

14 septembre j'ai entendu dire que les soldats commencent à creuser des tranchées pour se protéger, car aucun des deux camps ne progresse.



Page 8 – Propagande anti allemande



Le gouvernement nous fait croire toutes sortes d'atrocités sur l'ennemi, avec des affiches, dans les journaux... On veut nous faire croire que les Allemands sont des barbares. On nous fait comprendre que si nous achetons des objets allemands, nous sommes de mauvais Français ou même des traîtres. On nous dit que l'enfant de 7 ans s'est fait fusiller par l'armée allemande. Cela m'étonnait beaucoup car les soldats allemands sont aussi des pères qui me liraient parfois sur un petit enfant.

Page 9

Automne 1914,
la bataille de Flandre...



Octobre 1914

On m'a envoyé en Flandre, en Belgique.
C'est une région traversée par de nombreux
canaux d'irrigation. On ne peut pas creuser
de tranchées à cause de l'eau, alors on
empile des sacs de terre au dessus du sol.
Chaque jour de nombreux soldats tombent,
peu importe le camp. Les Allemands
ont dû construire des petits ponts pour
circuler sur les canaux.
A Nieuport, on a ouvert les vannes pour
inonder la plaine.



Novembre 1914

Je ne veux plus être artillerier. Je n'ai
qu'une seule envie, c'est de voler.

14 décembre 1914

Je viens d'être Premier Commandant de
la section photographique de la 5e armée,
qui est placée sous les ordres du Général
Franchet d'Espèrey. Je suis content
d'avoir quitté l'artillerie. Je donne
des ordres aux photographes car c'est
moi qui décide de ce qui doit être
photographié. Je les envoie dans un
endroit précis et à leur retour de
mission, je vérifie leurs clichés: je
sélectionne les bons et je censure les
mauvais. Je vérifie aussi qu'ils rapportent
tout le matériel à la section
photographique de l'armée. J'ai
parfois honte de ce que je fais car
certains photos servent à la
propagande, pour rassurer l'arrière.

Pages 10 et 11 – La vie dans les tranchées



Pages 10 et 11– La vie dans les tranchées

Harassés, ils parviennent aux granges et aux dépendances des fermes qu'on leur destinait. Les maisons d'habitation, encore dépourvues, étant réservées aux officiers, déjà dans leurs lits...

Avec de l'argent, certains réussissent à se loger plus confortablement, mais pour la plupart, c'est la paille pourrie qui servira de lit.



Pages 10 et 11 – La vie dans les tranchées... La lettre de Lucien

Le 26 décembre 1914, Foucaucourt

Mon cher Jean,

Après notre victoire de la Marne, on m'a envoyé dans la 28^e division d'infanterie. Nous sommes dans la Somme, dans le secteur Fay-Dompierre-Foucaucourt. La mort ici est proche à chaque instant. Je vois mes camarades tomber peu à peu autour de moi et je me dis que ça ~~me~~ aurait pu être moi. Nous redoutons les combats autant que les conditions de vie. Beaucoup de soldats tombent malades à cause du manque de nourriture et d'hygiène. Là, dans les tranchées, il y a des rats, des puces, des poux. J'ai peur de mourir chaque jour. Je t'en avais dit, Jean, la guerre est horrible. Tu crois-tu maintenant ? Quand nous avons du temps libre, nous gravons des lettres. Pendant nos permissions, nous nous reposons, dans de la paille, dans les fermes des villages proches alors que nos généraux eux, dorment dans des lits. Hier, c'était Noël. Il s'est passé quelque chose d'incroyable.

Les Barbares des tranchées ennemies sont sortis dans le moment le plus froid. Nous avons trinqué ensemble, nous avons échangé des jouvaux, des cigarettes, de l'alcool et nous avons chanté des chants de Noël.

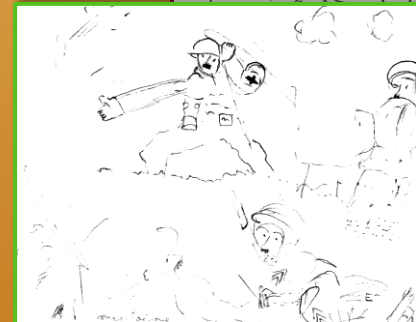
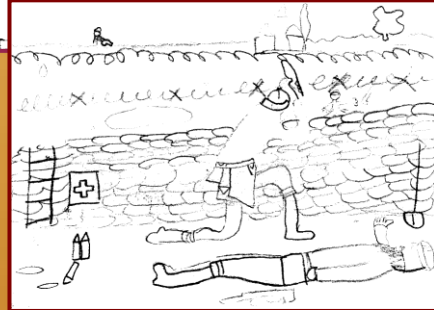
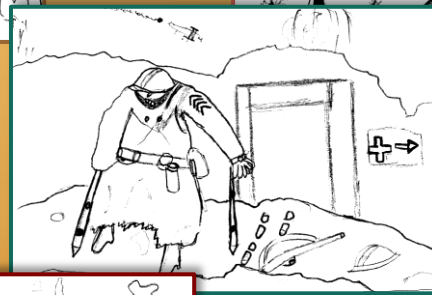
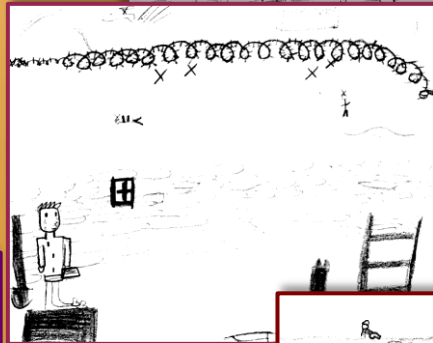
Nous sommes allés visiter les tranchées des uns et des autres. Je me suis rendu compte que nos ennemis souffraient autant que nous. Cette trêve nous change des autres jours, car nous mettons de côté notre haine les uns envers les autres. Je n'ai pas hâte que le jour se lève, car demain, nous serons obligés de reprendre les combats contre les Allemands.

Je t'envoie quelques croquis que j'ai dessinés lorsque le temps me paraissait long. Prends-en soin.

Ton ami Lucien



Pages 10 et 11 – La vie dans les tranchées... Le carnet de Lucien





Le Petit Journal

ADMINISTRATION 5 CENT. SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 CENT. ABONNEMENTS
 26^e Année ———— Numéro 1271
 DIMANCHE 2 MAI 1915



LE DERNIER EXPLOIT DE GARROS
 Un aéroplane allemand mitraillé et incendié

Avr 1914:

J'ai entendu dire que Roland Garros, mon pilote favori, a installé une mitrailleuse sur le capot de son avion, en Morane Saulnier. Et sur son hélice, il a fixé des petites pièces pour gêner les Allemands qui voudraient de l'endommager. J'ai tellement envie d'être pilote, mais je ne suis qu'ontilleur. Mon frère Hippolyte serait tellement fier de moi. Je réussirai par tous les moyens, je réussirai mon brevet, Je deviendrai comme Roland Garros!
 18 avril 1915. Grâce à sa nouvelle technique, Garros gagne plusieurs victoires. Il a déjà descendu trois avions allemands depuis le début du mois.

28 avril 1915

Roland Garros a été touché il y a quelques jours le 19. Il a été obligé de se poser dans Combray, Enghien les Allemands. Pour que sa technique reste secrète, il a tenu tant bien que mal d'incendier son avion, une idée vraiment intelligente. Mais le métal n'a pas eu le temps de fondre car les Allemands sont arrivés. Ils l'ont fait prisonnier et ont pu conserver son invention. Il paraît qu'ils l'ont envoyé à Fokker, qui travaille pour eux. J'ai peur que les Allemands deviennent infatigables.

Page 13 – A l'école de pilotes...

31 avril 1915: Depuis le 23 mars, je suis entré à l'école de pilotes de Chartres.

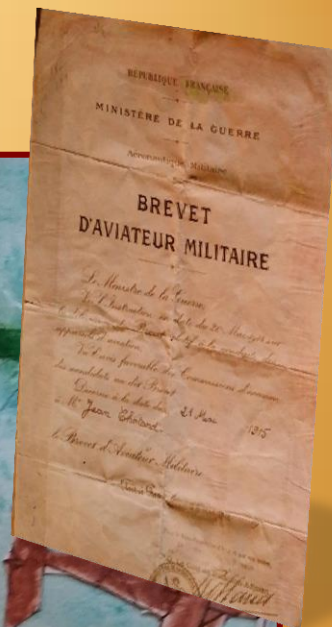
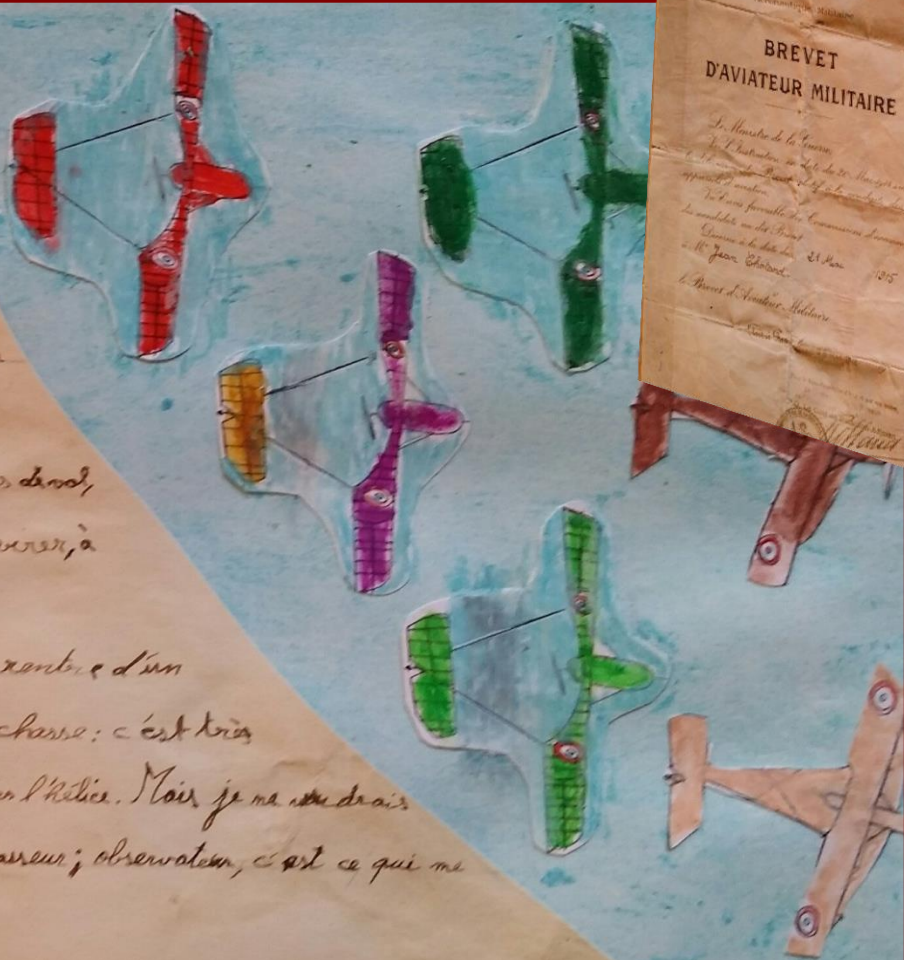
Piloter est bien plus agréable et passionnant que d'être sur la terre. À mon premier entraînement, j'ai appris à démarrer l'avion et à le diriger. J'ai eu la peur au ventre. Chaque nouvel envol se complique.

5 mai 1915: Un moniteur nous donne les premières notions de vol, pour nous habituer aux commandes, nous apprendra à voler, à décoller, à atterrir.

12 mai 1915: Aujourd'hui, je suis épuisé, car je rentre d'un entraînement périlleux. J'ai essayé mon avion de chasse: c'est très intéressant ^{au} mais la machine synchronisée tire à travers l'hélice. Mais je ne voudrais pas renoncer à mes missions photographiques pour devenir chasseur; observateur, c'est ce qui me plairait.

20 mai 1915: Les délibérations pour le brevet ont lieu aujourd'hui. Bien sûr que je l'ai! En attendant, je reste dans ma chambre à me poser des questions sur mes chances de vol. Je n'en ai pas fait beaucoup.

27 mai 1915 Je l'ai eu! Je suis heureux! J'ai tellement attendu! Après Commandant de la section photo, me voilà pilote! Quel honneur pour moi...



Page 14 – Les As et leur technique d'attaque

juin 1915

J'ai entendu parler d'un pilote qui à mon avis sera bientôt un As, quand il aura abattu cinq avions allemands. Il s'appelle Georges Guynemer. Il est entré dans l'escadrille des Cigognes. Les As me fascinent.



Les As me fascinent. Ils utilisent des techniques d'attaque incroyables et périlleuses. En fait, le but est de voler au-dessus de son ennemi, de descendre en piqué derrière lui pour se retrouver sous son aile. Il ne se doutera de rien car il sera gêné par l'aile et ne pourra pas nous voir. On peut alors ouvrir le feu et l'envoyer en enfer.



Citations
484 10154 sergent commandant en chef.
Avec félicitations à pilotes et bombardiers pour
expédition accomplie dans circonstances difficiles.
31 juillet 1918
J. Joffre

© Collections Ecole Polytechnique

Citations (suite)
484 10154 sergent commandant la 102^e demi-escadre.
L'ordre de l'armée l'insigne V.B. 108.
"Malgré les attaques de avions ennemis et malgré
le feu d'une batterie spéciale redoutable, est intervenu
sur le champ de bataille en liaison avec les autres avions."
"A opéré à plusieurs reprises sur les troupes ennemies
de l'ennemi et sur les avions ennemis causant un effet moral et matériel certain."
© Collections Ecole Polytechnique



Page 15 – Expédition Pechelbronn

25 juin 1915: Notre escadrille, les VS 105 s'installe à Halgerville en Meurthe et Moselle sous les ordres du Capitaine Lalonde pour apporter des renforts au ~~1er~~ ^{2e} groupe de bombardement. Il faut bombarder les gares et les usines ~~boches~~ boches.

13 juillet

Les hangars et la gare de Vigneulles-lès-Nesconchâtel ont été bombardés par dix ~~six~~ ^{vingt} voisins.

23 juillet

Depuis deux jours, nos avions sont testés pour des vols à longue distance ~~et~~ des bombardements.

30 juillet

Ce matin, nous sommes repartis, destination Pechelbronn, en 8 bracc. Avec ~~six~~ ^{vingt} ~~dix~~ voisins, nous avions pour ordre de bombarder les usines pétrolifères. Mission accomplie, mais à cause du mauvais temps, seuls huit avions ~~sont~~ ^{sont} arrivés sur la zone. C'est bien, ces imbéciles de Boches ne peuvent plus circuler ni se ravitailler.



L. Q. G. N° 1.470 D
 Général Commandant en chef de la 1^{re} Armée
 de l'Armée, Chénard Jean Louis, Secrétaire V. B. 105.
 " Pilote plein d'allant, d'ingéniosité et de sang froid. A ramené devant
 nos tranchées son avion dont le moteur était arrêté, survolant à
 une faible hauteur les tranchées allemandes pour en faire entendre
 le bruit. A été blessé à l'atterrissage. 5 sept 1915 Jean G.



Alexis Jorellou

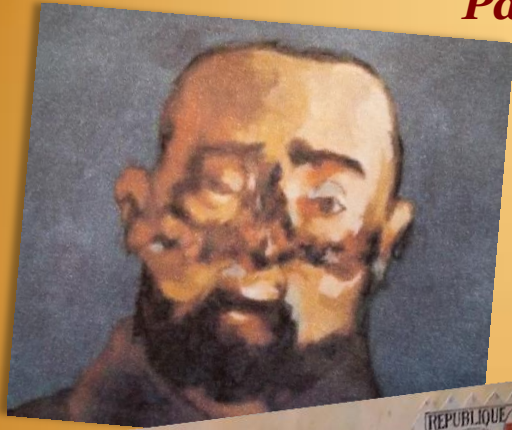


1^{er} septembre 1915

Je me suis réveillé à l'hôpital.

Au cours de mon dernier vol, j'ai survolé les tranchées ennemies d'un
 peu trop près. Une sale bombe m'a tiré dessus, on aurait dit un vrai feu d'artifice. Mon moteur s'est
 arrêté d'un coup. J'ai vraiment cru que la mort s'était invitée dans mon avion. J'ai appris ensuite
 que j'avais réussi à ramener mon « taxi » dans nos lignes et que c'est à l'atterrissage que j'ai été blessé.
 Une infirmière vient de me donner une lettre de mon ami Lucien.

Page 16 – Jean à l'hôpital reçoit une lettre de son ami Lucien...



Jean Chotard
Escadrille VB 105 du 1^{er} Laborde
Hôpital militaire
34 - Algérie
Kénoua et Bouzelle.



Le 20 août 1915

Jean mon ami,

Aujourd'hui, quand je me suis réveillé, j'étais à l'hôpital. Tout a commencé quand j'étais au combat. Un choc a éclaté près de moi. Après notre révolte, je me suis assis sur mon lit et j'ai vu tous ces visages affreux, horribles. C'est là que j'ai compris que j'étais une « gueule cassée ». Je me suis retourné, et là, j'ai vu mon visage défiguré dans le reflet de la fenêtre.

Les gens qui passent devant la chambre sont terrifiés. Tu te souviens de notre ami Bonnard ? Il est venu me rendre visite à l'hôpital. « Je m'étonne qu'on t'ait autorisé à venir jusqu'à moi... Il me voit le premier, détourne son regard pour s'approcher des autres blessés dont il scrute le visage, s'immobilise, se retourne à nouveau vers moi. Alors que je lis l'horreur dans son regard et que je le vois près de repartir en espérant s'être trompé de salle, je lui fais un petit signe de la main. Il s'assied au bord du lit, me prend la main et se met à pleurer... »

Tu vois, la guerre est douloureuse, pleine de tristesse. Je ne me sens pas comme les autres. Cette nouvelle vie est trop difficile pour moi. Je ne pourrai la supporter. Je me sens seul. Je ne peux plus vivre comme ça. C'est la dernière fois que tu recevras une lettre de moi. Je suis désolé.

Bonne chance.

Adieu mon ami.

Lucien

Le passage entre guillemets est extrait de "La dernière des officiers" de Marc Dugain.